

Le transhumanisme ou la dé-création de l'humain...

L'homme a-t-il un avenir ? Le XXIème siècle annonce-t-il la mort de l'humain ? Vision bien pessimiste me direz-vous ? Et pourtant, si je devais qualifier cette époque, je l'appellerai l'époque de la d cr ation de l'humain, c'est-à-dire comme une œuvre qui est une déconstruction de l'homme à l'encontre du projet créateur de Dieu. Je voudrais citer dans ce sens Jean Staune, spécialiste en philosophe des sciences, auteur de l'ouvrage « Au-delà de Darwin, pour une autre vision de la vie » : *« C'est notre raison même d'être au monde, le statut de notre condition humaine qui est en jeu. (...) les animaux et l'homme sont vus comme des espèces de Lego, des assemblages hétéroclites de pièces qui se sont agrégés par hasard les unes aux autres au cours de l'évolution. (...) Dans ce cas, qu'est-ce qui nous empêche de modifier l'homme et les animaux ? J'ai entendu un grand généticien dire : « Le génome de l'homme n'est que le résultat d'une suite d' v nements aléatoires, en quoi serait-il sacré et au nom de quoi devrions-nous interdire de le modifier ? »*

C'est dans ce cadre culturel que se situe le transhumanisme, nouvelle idéologie qui veut dépasser l'homme par la technologie (N.B.I.C nanotechnologie, biotechnologie, informatique, science cognitive) ! Il s'agit ici vraiment de l'annonce de la fin de l'homme dans le processus inéluctable d'une évolution où l'homme se dépasserait lui-même en se transformant afin de créer une nouvelle espèce « trans-humaine ». Le transhumanisme, qui repose à la fois sur «*un mélange assez hétéroclite d'ésotérisme religieux et de scientisme la c*» (et de matérialisme) débouche sur une «*certaine négation de la création, c'est-à-dire de la finitude de l'homme créé*». «*Le transhumanisme percute à la fois l'incarnation, la grèce et la résurrection, soit trois fondamentaux de la foi chrétienne*», développe Jean-Guilhem Xerri, biologiste chargé par l'épiscopat français, en 2013, d'une réflexion sur le sujet : «*Si l'on écoute Ray Kurzweil, l'un des transhumanistes américains les plus en vue, dit-il, le but de sa réflexion est de parvenir à la disparition du corps, en remplaçant peu à peu le biologique par du cybernétique*», poursuit-il. Le robot appelé aussi cyborg devient le modèle de l'homme.

Je vais donc aborder le transhumanisme en éclairant cette idéologie mortifère à partir de trois points qui heurtent la vision chrétienne de l'homme. 1) le transhumanisme nie la finitude humaine puis 2) le transhumanisme nie le péché et le salut. Et enfin dans un troisième point 3) Qu'est-ce que l'homme nouveau pour un chrétien ?

1) Le transhumanisme nie la finitude humaine.

Jean-Michel Besnier, professeur de philosophie à l'université Paris Sorbonne dans une interview dans le journal La Croix donne une définition simple du transhumanisme : «*Il s'agit d'un mouvement visant à améliorer l'homme, à l'augmenter* », grâce à la puissance des sciences et des techniques. Les

transhumanistes ont ainsi l'ambition de transcender les limites biologiques de l'être humain, d'en finir avec la maladie, la souffrance, le hasard de la naissance – qui fait courir des risques ! –, mais aussi le vieillissement et la mort. (...) La conviction des transhumanistes est que les technologies vont sauver l'humanité, les plus radicaux souhaitant même l'émergence d'une espèce nouvelle. »

Le transhumanisme veut donc améliorer l'homme en dépassant les limites biologiques de l'être humain (la finitude) et de résoudre le problème de la souffrance et de la mort. A lire ainsi cette définition on ne voit pas le problème. Qui ne voudrait pas en finir avec les limites d'une vie de souffrance ?! Cependant il ne s'agit pas de soigner ou bien même de guérir...mais de transgresser cette finitude humaine en transformant radicalement le corps humain par des procédés eugénistes. Selon Ray Kurzweil, qui dirige la Singularity Institute for Artificial Intelligence créée en 2009, en Californie, avec l'appui de Google et de la NASA, Kurzweil revendique pour l'homme la liberté de remodeler sa propre espèce : « *A l'homme, dit-il, il est permis d'être ce qu'il choisit d'être* »...Kurzweil rejette ainsi toute espèce de freins, limites et interdiction qui, au nom de la prudence ou de l'éthique empêcheraient l'homme d'aller plus loin dans la transgression. Un de ses derniers livres contient une profession de foi enflammée : « *Nous voulons, proclame-t-il, devenir l'origine du futur, changer la vie au sens propre et non plus au sens figuré, créer des espèces nouvelles, adopter des clones humains, sélectionner nos gamètes, sculpter notre corps et nos esprits, apprivoiser nos gènes, dévorer des festins transgéniques, faire don de nos cellules souches, voir les infrarouges, écouter les ultrasons, sentir les phéromones, cultiver nos gènes, remplacer nos neurones, faire l'amour dans l'espace, débattre avec des robots, pratiquer des clonages divers à l'infini, ajouter de nouveaux sens, vivre vingt ou deux siècles, habiter la lune et tutoyer les galaxies* » (The Singularity Is Near : When Humans Transcend Biology, Viking Press, 2005 et Penguin 2006. J'emprunte ici la traduction à l'ouvrage de Jean-Didier Vincent, la Pensée de midi, p. 47).

Un des penseurs qui va conduire au transhumanisme, il y a aussi Hans Moravec (chercheur au MIT) qui avait été interrogés par Mark Dery, spécialiste de la cyberculture en 1993, sur les inégalités qu'entraînerait une « *amélioration* » de l'espèce ⁽¹⁾, laquelle ferait naître deux types d'humains : ceux qui auraient été « *améliorés* » et les autres. Comment ne pas être alarmé, objectait Dery, par les implications socio-économiques de la robotique appliquée et du transhumanisme ? Ne se trouverait-on pas confronté à l'existence d'une catégorie de surhommes face à des centaines de millions de sous-hommes ? En effet, tout laisse penser que les procédés d' « *amélioration* » de l'humain, via le clonage, la robotique ou la manipulation génétique, seraient réservés (et pour longtemps) à une minorité fortunée, tandis que les habitants de la planète, pas seulement les damnés de la terre, devraient se contenter d'être des humains à « *l'ancienne mode* ». Moravec donna la

¹ (rapporté dans l'ouvrage dirigé par Roberto Barbanti et Claire Fagnart, l'Art au XXIe siècle et l'utopie : réflexions et expériences, L'Harmattan, 2000, p.138)

réponse suivante : « *Peu importe ce que font les gens, ils seront laissés derrière comme le deuxième étage d'une fusée. (...) Cela vous gêne t-il beaucoup que la branche des tyrannosaures se soit éteinte ? Le destin des humains sera sans intérêt pour les robots super intelligents du futur. Les humains seront considérés comme une expérience ratée* ». Un peu plus loin, Moravec ajoute en enfonçant le clou : « *Je pense qu'on peut céder à la compassion* ⁽²⁾ *et faire ainsi capoter les choses les plus importantes* ».

Le transhumanisme catalyse ainsi dans une idéologie systématique toute l'évolution eugéniste depuis 50 ans dont l'objet est bien la transgression de la finitude... De l'avortement à la PMA, la logique est la même : transformer peu à peu l'identité même de l'humain en transformant le corps (puisque l'homme ne serait que matière). L'eugénisme est la forme technologique et contemporaine du racisme mais celui-ci porte une radicalité, c'est l'humain en entier qui devient l'objet d'une haine. Les conséquences sont bien dénoncés par le professeur Jean-Marie Le Méné et président de la Fondation Jérôme Lejeune qui écrivait dans la lettre de la Fondation de Janvier 2016 : « *le transhumanisme consiste en la volonté de faire advenir un homme « augmenté » ce qui ne laisse pas grand espoir à cet homme « diminué » que nous sommes tous plus ou moins. Or l'un des premiers outils pour augmenter l'homme, c'est l'eugénisme qui est censé nous débarrasser des êtres « imparfaits » avant la naissance. Et l'étalon-or de l'eugénisme c'est le dépistage anténatal, particulièrement celui de la trisomie 21, suivi de l'avortement dans la plupart des cas, qui crée une sorte de bio colonialisme présenté à la fois comme nécessaire et rentable. Il faut bien voir que la trisomie est devenue un marché, l'avortement une marchandise et le ventre des femmes un magasin sous surveillance. La privatisation du ventre des femmes sur toute la planète, c'est l'eldorado du XXIème siècle.* ».

D'où vient cette haine de la finitude ? La haine du corps dans sa pauvreté et sa faiblesse. Et là il nous un rapide éclairage théologique. Il n'y a pas que la chair qui complotte contre l'esprit mais aussi l'esprit qui complotte contre la chair. Haine du corps humain dans sa limite et réalité qui n'est qu'humaine. Jean-Claude Guillebaud (journaliste, philosophe) voit dans le projet transhumaniste une haine de la chair et du corps qu'il dénonce comme une nouvelle forme de pudibonderie : « *Un peu partout, le corps est ainsi présenté comme une vieillerie encombrante, symbole de finitude, de fragilité et de mort. A mots couverts, c'est bien une nouvelle pudibonderie scientifique qui s'élabore. Elle renoue très curieusement avec le rigorisme de la Gnose des premiers siècles que les Pères de l'Eglise avaient combattu. (...)* » Il faut donc au contraire du transhumanisme réconcilier en l'homme le corps et l'esprit... Une idéologie est toujours simplificatrice et nie toujours une des dimensions de l'homme. Saint Paul dans l'Épître aux Galates nous le rappelle : « *La chair convoite contre*

² Souligné par nous

l'esprit et l'esprit convoite contre la chair » (Gal, 5,17) : Benoît XVI écrit dans « Deus Caritas est » : « (...). L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité (...). Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. (...)»⁽³⁾

... Le transhumanisme (sans rappeler d'ailleurs une des tendances du rationalisme) nie le corps à cause de sa fragilité car il fait obstacle à notre illusion d'une volonté infinie alors que le corps humain est comme celui du Christ ! Et pas le corps viril et en plein santé, non le corps blessé, fragile, pauvre ! Le servir pas le nier ! Le corps est une personne ! Dieu vient soigner ou guérir pour nous aimer et nous accompagner dans notre fragilité jusqu'à la mort.

Dignité spirituelle du corps car le corps blessé est une hostie, il est lié au mystère de la passion du Christ ! Il n'est pas l'objet de la technique mais le sujet aussi d'une contemplation ! Le corps blessé et fragile révèle la vérité de tout corps humain ! Le corps blessé et fragile est déjà dans la communion avec le Christ : c'est un corps eucharistique ! Un corps livré, mais donné pour l'amour ! Là est aussi notre vocation, corps vivant mais faible car le Christ a aussi vécu cette faiblesse jusqu'à s'abaisser sur la croix. Descente pour grandir ! Monter vers le Christ ! Servir le corps blessé c'est le chemin pour nous guérir tous ! Voilà la grandeur et la beauté du corps blessé et donné par amour !

La haine du corps vivant est la tentation d'être maître et possesseur de la vie et de la nature...opposition radicale contre la création et donc contre la bonté du corps et de la vie. Nous pouvons ajouter aussi la recherche très dans l'esprit de notre siècle de la performance et du mythe que l'homme puisse déployer sa puissance et sa force. Autrement dit, le propre du transhumanisme est de refuser la faiblesse et la limite du corps. L'efficacité et la puissance sont les seules critères éthiques du transhumanisme.

Pour lutter contre l'eugénisme, il faut aussi redonner du sens à la nature et au corps en les comprenant dans le mystère de la création. « Et Dieu vit que cela était bon »...La gloire de Dieu est le don de la vie, le don de l'existence mais aussi le don du corps. L'eugénisme et le transhumanisme est à relire aussi à travers la question écologique car la manière dont nous traitons le corps comme objet à transformer est le même problème que celui de l'environnement. Apprendre à reconnaître la bonté des lois de la vie qui font partie de la beauté et de la bonté de la création...Nous avons besoin d'une écologie intégrale associée à un humanisme intégral. Le pape François écrivait au § 155 de *Laudato Si* : « *Benoît XVI affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce que « l'homme aussi possède une nature qu'il doit*

³ Benoît XVI, *Deus caritas est*, §5

respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté (...) L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. »

D'autre part, accepter notre finitude c'est comprendre que nous ne sommes pas l'égal de Dieu qui est infini. Il y a un orgueil terrible dans ce projet transhumaniste, croire que l'on puisse se récréer selon sa propre idée...orgueil prométhéen qui n'est pas autre chose qu'une décréation. Croire que l'on peut sauver l'homme en changeant les lois de la vie don de Dieu...L'exemple de la crise écologique ne devrait-elle pas, encore une fois, nous alarmer ? L'idéologie du transhumanisme est encore à comprendre dans le problème de l'écologie intégrale qui d'ailleurs inclut un humanisme intégral. Le Pape François dans son encyclique « Laudato si » dans sa critique de la technocratie qui n'est pas autre chose qu'une technolâtrie écrit ... : « *Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose comme dénominateur absolu, la base même de son existence s'écroule dit le pape François (...)* » (§117) . Et avant il écrit : « *On a tendance à croire « que tout accroissement de puissance est en soi 'progrès', un degré plus haut de sécurité, d'utilité, de bien-être, de force vitale, de plénitude des valeurs », comme si la réalité, le bien et la vérité surgissaient spontanément du pouvoir technologique et économique lui-même »...*

2) Le transhumanisme nie le péché et le salut ces théories remettent en cause l'idée même de grâce, puisque le salut ne relève plus du divin mais du technologique. » Le transhumanisme nouvelle religion du salut...

Le transhumanisme naît d'abord sur un fond pessimiste ... L'homme dépassé par le transhumanisme est issu du désastre de la seconde guerre mondiale qui l'a conduit à une misanthropie. L'idée que l'homme au XXe est à l'origine des totalitarismes sanglants a fondé un pessimisme profond (qui est aussi une critique de l'humanisme) qui aboutira à l'idée que l'homme, l'humain dans sa réalité, est une expérience ratée. Après Auschwitz, Hiroshima et les horreurs qui ont ensanglanté le XXe siècle, il est devenu difficile de concevoir un avenir à visage humain. La pensée cybernétique puis le transhumanisme (appelé aussi posthumanisme) sont nés juste après la Seconde Guerre mondiale d'un désabusement général (et aussi après la chute du mur de Berlin, une société s'interrogeant sur le sens de l'histoire). La modernité occidentale tout entière demeure hantée par une mésestime de soi qui détourne d'une espérance. Le progrès tel qu'il était envisagé par l'humanisme est insuffisant puisqu'il a échoué !

Au salut par la politique (libéralisme et humanisme), on passera au salut par la seule technologie. Avec la chute du communisme, le projet « homme » est à l'agonie et il existe une sorte de renonciation à la maîtrise du destin, à un sens de l'histoire. Le transhumanisme tombe à pic pour remédier à cette « *fatigue collective* » où l'humanité serait en perte de sens et d'une direction dans sa propre histoire. Le

transhumanisme se présente ainsi comme une eschatologie, c'est-à-dire une annonce des fins dernières de l'homme et du monde. Le transhumanisme cherche à remédier à la crise de sens en apparaissant comme une idéologie de substitution : « *La technique devient salvatrice, partie d'un plan salvateur (...). Elle propose un mythe, celui du surhumain immortel, une rédemption par la technique, des rites, des croyances, un sens (..)* » (Raphaël Lioger « La vie rêvée de l'homme »)

En ce qui concerne la science dont J.C Guillebaud dit avec beaucoup de lucidité qu'elle est devenue un « *messianisme de substitution* » car elle est « *l'ultime espérance imaginable* ». (J.C Guillebaud, Le principe d'humanité). Dans l'inconscient collectif germe l'idée que la science apporterait ce que ni la religion, ni la politique n'ont pu lui apporter. » Et nous pourrions aussi ajouter cette parole de Jacques Ellul (philosophe et théologien protestant) : « *ce n'est pas la Technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la Technique* »

Alors en quoi est-ce la négation du péché et du salut ???

Le péché n'est pas matériel mais conséquence de la liberté...D'autre part ce n'est pas en transformant l'homme qu'on le sauve du péché mais par la grâce...le remède à la misère humaine et au scandale du mal. Le transhumanisme dans sa vision matérialiste de l'humain considère au fond que le mal n'a pas pour cause la liberté, car c'est par une transformation technologique que l'on réussirait à sauver l'homme. L'origine du mal serait dans un « défaut » de la matière et du cerveau (pour dire les choses simplement)

Face au transhumanisme, il y un combat spirituel qui nous renvoie aux tentations du Christ dans le désert. C'est aussi et d'abord dans ce mystère qu'il faut faire une lecture spirituelle de l'idéologie du transhumanisme !

Le Christ après son baptême est parti 40 jours dans le désert sans manger. Quel est le sens du jeûne ? Le sens du jeûne est d'abord une ascèse par lequel le Christ s'abandonne au Père. Jésus veut nous montrer que dans le combat spirituel contre le péché, il est d'abord nécessaire de s'abandonner au Père afin de se détacher de tout ce qui nous détourne de son amour et que nous prenons comme absolu. Autrement dit, il s'agit d'abord de nous décentrer de nous-même tellement nous croyons à notre indépendance dans l'existence. Nous croyons que nous ne pouvons vivre que par nous-même (pensons au fils prodigue) et que la lutte contre la mort dépend de notre pouvoir. Or Le jeûne est toujours le signe de l'humilité car il m'apprend à reconnaître que Dieu est la vie et donne la vie et que sans Dieu je ne peux pas vivre et donc je vais vers la mort. Et c'est au bout de ces 40 jours que le Christ est tenté par Satan...au moment où le Christ est le plus faible et mourant (l'épisode du désert préfigure le mystère de la passion)...Le Christ est tenté par Satan afin qu'il rompe l'alliance et l'amour du Fils pour son Père. Et Satan tente le Christ ; les trois tentations ont pour trait commun la vie comme don du Père. Mais le Christ répondra à la première tentation par la fidélité à la Parole du Père : Ce n'est pas de

pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu". Par extension, si nous voulons vivre pleinement, il faut être fidèle à la Parole du Père qui est parole de vie éternelle. Si l'homme s'éloigne de cette parole, alors l'homme ira vers la mort... Il croit que son travail et donc par extension la technique seront suffisants pour lutter contre la mort et se sauver... Mais Jésus pour combattre Satan utilise le chemin d'humilité (l'humilité d'un Fils : voie de l'enfance) et qui s'arme de la parole de Dieu. La folie serait de croire que nous pouvons vivre par nous-mêmes et régler la question de la mort par notre puissance... Disons-le sans fard, Satan déteste adorer un Dieu qui s'est fait chair, qui a par amour gratuit voulu pour l'éternité s'unir à l'humanité en le Christ... Comment pourrait-il aimer un Dieu qui s'est uni à ce qui semble si inférieur à sa splendeur angélique... ? Comment pourrait-il servir le Christ, le Fils de Dieu qui s'est fait homme en épousant une chair dans sa faiblesse et pauvreté. Son action machiavélique a pour but de nous éloigner de Dieu mais aussi de détruire l'image et la ressemblance de Dieu... le péché est la rupture avec Dieu et la réponse de Dieu est le salut par la grâce. C'est dans cette logique spirituelle que nous devons situer le transhumanisme... Selon le philosophe et polytechnicien Jean-Pierre Dupuy : « *Le transhumanisme est typiquement l'idéologie d'un monde sans Dieu* » et disons-le sans Père (Jean-Pierre Dupuy, La marque du sacré, Carnets Nord, 2009, p.109) mais c'est aussi typiquement, devrions-nous rajouter, un monde où la technologie se fait Dieu.

3) Quel est l'homme nouveau pour le chrétien ?

L'homme nouveau est l'homme divinisé par le Christ en l'Esprit Saint.

L'idée de l'homme nouveau est d'abord une idée chrétienne subvertie par les idéologies du XXème. Le transhumanisme n'apporte rien de nouveau de ce point de vue. Ce fut aussi le projet messianique du nazisme et du communisme au XXème dont on sait hélas que les lendemains qui chantent se sont transformés en une vallée de larmes. La tyrannie du pseudo « homme nouveau » ne sera jamais libérateur.

Mais quel est le visage réel de ce trans-humain ? Le visage du transhumain se réduit à la performance quantitative. Il ne s'agit que de l'augmentation de la puissance et donc du pouvoir. Si le cyborg rêvé par le transhumanisme existait, il ne serait qu'un monstre froid, calculateur, efficace, sans conscience morale et sans aucune chaleur humaine. Pourrions-nous reposer notre cœur sur la poitrine glaciale de ce monstre ?

Essayons de comprendre maintenant le visage de l'homme nouveau pour le chrétien. C'est le Christ, le prototype de notre vie, Celui vers lequel nous tendons, nous demeurons par la grâce, et qui dans sa chair nous manifeste le cœur aimant et miséricordieux du Seigneur... Le cœur du Christ palpite de l'amour de Dieu. Le problème du salut n'est pas celui de l'efficacité mais de l'amour. Au « trans-humain »,

il faut opposer l'homme nouveau fait pour l'amour et transfigurer par la grâce afin que devenu lui-même enfant de Dieu, il puisse participer à cet amour infini du Dieu-Trinité. L'homme nouveau, réel est le projet éternel du Père qui nous a donné son Fils pour que nous vivions de sa vie même. Tout est dans le mystère de la grâce et dans le mystère de la résurrection. Le modèle de l'homme n'est pas le cyborg mais le Christ Jésus avons-nous dit et donc c'est lui que nous devons suivre comme exemplaire de notre humanité renouvelée. Quel est cet homme nouveau ? Quelle sont ses qualités ? Et bien pour le comprendre il faut relire toute la vie du Christ...relire et relire sans cesse l'évangile pour que nous le comprenions. Néanmoins on peut voir une sorte de synthèse du visage du Christ dans le sermon des béatitudes : être pauvre d'esprit...être miséricordieux, être affamés et assoifés de justice, être doux et humble de cœur, avoir le cœur pur, être un artisan de paix, et donner sa vie pour ceux que l'on aime...L'homme nouveau est le Christ et par la grâce nous sommes faits Fils dans le Fils pour que nous aussi nous changions notre cœur pour aimer comme Dieu aime. La misère de l'homme qui le fait basculer dans la mort et la violence est de croire que la puissance et le pouvoir peuvent à eux seuls changer le mal en bien et sauver l'homme. Non ! Seul l'amour de Dieu peut sauver l'homme de la mort et du mal. Le transhumanisme est déjà un échec dans le sens où il est incapable de donner la vie et l'amour...L'avenir de l'homme c'est Dieu et en Dieu l'avenir de l'homme c'est l'homme divinisé pour l'amour !!!! et pour cela la grâce, c'est d'être revêtu de la sainteté de Dieu...L'homme sauvé c'est la sainteté car par elle nous pouvons aimer d'un amour divin...Par le don du saint Esprit, commence une vie nouvelle : « 17 Si donc quelqu'un est dans le Christ, proclame saint Paul, c'est une création nouvelle: l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. » (2Corinthiens (BJ) 5). En le Christ qui est l'image parfaite de Dieu, l'homme trouve sa plénitude.

Conclusion :

Gustave Thibon : « *L'homme s'est éloigné de Dieu et il est retombé sur lui-même et il s'est brisé* »...Plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne de l'humain. L'humain s'étirole et se perd...C'est en revenant à la relation à Dieu que l'homme se comprend lui-même, se dévoile...Si nous reprenons la parole du Pape François dans *Laudato* si le problème est clair : « *On oublie que « l'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature* ». L'homme a une nature humaine qui est l'œuvre de la création de Dieu. Et à cause du péché : nous croyons aussi que la nature humaine n'est pas un don de Dieu alors nous pouvons la transformer sans limite, selon notre volonté. Sans Dieu l'homme tombe dans la démesure au point d'ailleurs de se détester. Devant les excès humains, les hommes finissent par désespérer de l'homme et le

transhumanisme aboutira à la même désolation. « *Le fait est que « l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir » nous dit le pape François, (...) En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. (...) nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide.* » (Laudato Si)

L'homme sans Dieu, perd la sagesse...la clé de la crise contemporaine est la sagesse c'est-à-dire le besoin de sagesse métaphysique mais aussi et surtout de la sagesse de Dieu. Pour reprendre une expression du philosophe Rémy Brague nous avons besoin d'ancre dans le Ciel, non seulement une ancre métaphysique (l'amour de la vie humaine a besoin de retrouver le sens de l'Etre, du Bien, du vrai et du Beau) mais surtout de l'ancre de la grâce du Père qui est le Fils unique du Père, le Christ Jésus, qui est Seigneur, médiateur de l'alliance entre les hommes et le Père. Nous souffrons de ne pas aimer et nous avons besoin de la miséricorde pour nous réconcilier avec nous-mêmes...et avec Dieu...Le cœur du transhumanisme est qu'il ne croit plus en l'homme parce que le matérialisme techno-libéral ne croit plus en Dieu. C'est en aimant Dieu que nous réapprendrons à nous aimer (nous-mêmes et notre prochain) !!!

Annexe : Homélie sur le transhumanisme éclairé à la lumière du mystère de la résurrection

Chers Frères et sœurs en Jésus-Christ

Croyons-nous vraiment en la résurrection de la chair ? Croyons-nous en l'homme nouveau ? Quel homme devons-nous espérer au-delà de la mort et du péché ? La foi en la résurrection est le mystère le plus vital de notre foi ! Ce n'est pas une illusion de quelques témoins imaginatifs, mais la réalité qu'ils ont vu ! Le Christ a accompli les Ecritures et la parole de ce jour ! Ressuscité le premier, il nous promet pour chacun d'entre nous de ressusciter à la fin des temps... Vivons-nous vraiment de cette espérance ???

L'homme ressuscité est l'homme nouveau réalisé en le Christ Jésus le jour de sa propre résurrection qui est le huitième jour début de la recréation du monde. Nous sommes dans ce temps d'attente et d'espérance de l'homme nouveau recréé par Dieu et dont la chair transfigurée par sa résurrection deviendra un corps de gloire afin de devenir Fils dans le Fils, Christ dans le Christ dans le Royaume des cieux, alors tout sera récapitulé en Lui et l'univers tout entier, qui gémit dans l'attente de ce jour de Gloire, sera recréé en un monde nouveau...«(...) *pour nous, un jour nouveau s'est levé, est écrit dans le Catéchisme de la l'Eglise catholique : le jour de la Résurrection du Christ. Le septième jour achève la première création. Le huitième jour commence la nouvelle création. Ainsi, l'œuvre de la création culmine en l'œuvre plus grande de la rédemption. La première création trouve son sens et son sommet dans la nouvelle création dans le Christ, dont la splendeur dépasse celle de la première* » (1998 CEC § 349) ! Et cela est commencé...

La péricope de ce jour, nous montre un point vital de notre espérance qui est d'une actualité brûlante où se joue un combat spirituel entre la mort et la vie. Notre temps est un temps de crise dans lequel jamais l'humanité ne s'est trouvée en une telle situation dramatique. La grande question de notre crise est la suivante : l'homme a-t-il encore un avenir, devra t-il disparaître ? L'homme n'est pas l'ennemi de la nature et l'être mauvais qu'il faut nier... La crise écologique est non seulement une dégradation gravissime de la création (l'homme pourra t-il y vivre à l'avenir ?)...mais l'homme lui-même est menacé dans sa chair, homme et femme, avec une culture de la mort ou du déchet par les idéologies du genre (le corps déconstruit) et du transhumanisme. Sombre vue, sans doute, catastrophisme pour certains, et pourtant réalité que nous

devons voir en face. Je voudrais juste m'attarder sur le transhumanisme... nouvelle idéologie eugéniste et idéologie de l'homme sans Dieu dont la sombre finalité est de produire le dépassement de l'homme en créant un surhomme qui dépassera l'espèce humaine et qui pourra jouir d'une forme d'immortalité grâce à la technologie ! Une nouvelle race...voudrait naître, reléguant la race humaine au niveau d'une race inférieure. « Ainsi La figure du cyborg ou robot évoque une multiplicité d'identités possibles, lesquelles peuvent être reconfigurés ou reprogrammés à l'infini. La figure du cyborg offre un champ immense à la volonté constructiviste du corps. L'être hybride du cyborg est au-delà des sexes, des corps, des catégories humaines dites naturelles... » Il s'agit de s'affranchir des pesanteurs charnelles ou naturelles ...de l'ordre de la création est de faire croire à un salut par la technologie...et donner l'impression que l'homme peut maîtriser la mort...en niant l'humanité. Il se présente comme la plus sélective des idéologies et peut être comparable au nazisme car ce n'est qu'une minorité qui aura le bénéfice de ce « progrès »! Le transhumanisme se présente ainsi comme une nouvelle religion du salut, une eschatologie, c'est-à-dire une annonce des fins dernières de l'homme et du monde...par le progrès technologique.

Vous comprenez ici bien le parallèle avec l'Évangile de ce jour...On ne pourra pas sauver l'homme de la mort sans Dieu, car Dieu ne veut pas la mort de l'humain... Le cardinal Ratzinger avait écrit : « *Pour la foi chrétienne, le « Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » est le créateur, le rédempteur et le régénérateur de la Vie. Il n'est que Vie, et vivifiant (Lc 20,38b) »* Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants !!! « *Si l'on ne se préoccupe plus de Dieu que vis-à-vis de la mort et du Jugement, l'image que l'on se fait de notre Père des cieux risque en effet de se dévaloriser en un « Dieu des morts »* ». Non il est le Dieu des vivants car il est le Dieu de miséricorde qui ne peut vouloir la mort du pêcheur mais au contraire veut donner la Vie !!!

L'homme est image et ressemblance de Dieu et veut le sauver du péché qui est toujours le moyen de blesser ou bien de mutiler l'homme... L'homme nouveau, celui qui est notre espérance est l'homme sauvé par la miséricorde de Dieu qui aime tellement sa créature qu'il a donné son propre Fils afin que nous puissions participer à son amour infini dans un face à face éternel « *Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage* » nous dit le Psaume 16 de ce jour... . Répétons-nous mais notre vraie vie est d'être Fils dans le Fils, Christ dans le Christ : « *." Ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection."* Nous dit St Luc (20, 36) En entendant les paroles de Jésus que saint Luc nous transmet, nous pouvons aussi relire les nombreux passages où saint Paul affirme que nous sommes les héritiers et les cohéritiers du Christ...

Et pour cela, c'est l'homme tout entier corps et âme qui sera sauvé...pour vivre éternellement avec Dieu. « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* » (Psaume 144).

Dès le baptême commence donc notre vie nouvelle...et se renouvelle dans l'eucharistie...à la fois sacrifice de la nouvelle alliance et manifestation du Christ Vivant et Ressuscité qui vient se joindre à nous et nous fortifier par sa présence réelle dans laquelle nous pouvons nous donner dans une communion sainte...Les sacrements nous prédisposent dès ici-bas à la vie nouvelle, à la recreation du monde, dans l'attente du moment de la résurrection de notre chair...avec les sacrements, se réalisent déjà l'homme nouveau.

Que faire ? Annoncer la véritable bonne nouvelle, source de toute espérance, la bonne nouvelle de la résurrection...Annoncer le mystère de la résurrection est salutaire pour les hommes de ce jours...L'Évangile est le seul humanisme qui tienne...et la seule eschatologie possible Voilà l'Espérance que nous devons clamer aujourd'hui...Face au mal de la mort, de la maladie, de la vieillesse, de la guerre, de la violence, du terrorisme, ce n'est pas l'homme qui sauvera l'homme car laisser à lui-même, il est voué à la destruction, non c'est en Dieu que l'homme trouvera la vraie vie...une vie d'amour infini...une espérance...dans la résurrection... La Résurrection de Jésus glorifie le Nom du Dieu Sauveur (cf. Jn 12,28) dans l'attente de notre propre résurrection car désormais, c'est le Nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême de Vie du "Nom au-dessus de tout nom" (Ph 2,9-10). Si nous voulons sauver l'homme, alors témoignons de notre foi en la résurrection ! Amen !